
ATELIER 3 : PRATIQUES DES ÉTUDIANTS, PRATIQUES DES ENSEIGNANTS

PREMIERES CONCLUSIONS TEMPORAIRES DE NOS ECHANGES.

Animateurs et experts : Thierry DANQUIGNY et Alain DERYCK

Rédaction de la synthèse : Céline FAURE et Thierry DANQUIGNY

Durée : 2 heures

SOMMAIRE

QUAND LE MONDE EXTEREUR S'INVITE EN CLASSE	2
UNE NOUVELLE FORME D'ABSENTEISME ? COMMENT LUTTER A L'AIDE DU NUMERIQUE.....	3
COMMENT UTILISER LES OUTILS COLLABORATIFS ? Quelques pistes.....	4
LES ETUDIANTS ET L'UTILISATION DES OUTILS	6
LA GENERATION "Y" : MYTHES ET REALITES	6
QUELS OUTILS POUR CES NOUVEAUX PUBLICS.....	7
PROBLEME DU PLAGIAT	8

QUAND LE MONDE EXTEREUR S'INVITE EN CLASSE

Un forum est un outil difficile à faire utiliser par les étudiants et il est souvent également difficile de savoir pourquoi un forum est utilisé et un autre pas. 2 exemples :

- A Lille 3, un forum fonctionne très bien pour créer un lien au sein d'une promo sur la base de l'échange de notes de cours ...
- Mais à l'opposé, un enseignant d'une autre formation donne des tâches à réaliser par ses étudiants et met en place un forum pour qu'ils puissent échanger. Ne voyant aucune activité sur le forum, il questionne ses étudiants et se rend compte que ceux-ci se retrouvent sur Facebook pour réaliser leurs tâches. Se pose alors le problème du suivi des activités des étudiants par l'enseignant.

Pourquoi les étudiants s'extraient-ils de l'institution ? Plusieurs pistes de réflexion sont possibles : Ils sont déjà dans un système et préfèrent utiliser ce qu'ils connaissent bien. C'est un vrai problème pour les enseignants qui se demandent alors où ils doivent aller (rester sur la plate-forme de l'institution ou se rendre sur les lieux habituels des étudiants).

Un certain nombre d'étudiants ne font pas la différence entre leur vie personnelle et leur activité "professionnelle" (d'étudiant). Il n'y a plus de frontière.

Tous les étudiants ne sont pas sur Facebook.

Néanmoins, dans les cours, dès que des ordinateurs sont à disposition, les étudiants sont quelques uns à se connecter très rapidement sur Facebook et à échanger : c'est alors une autre façon de parler à son voisin, sans échanger de bout de papier ou chuchoter.

Mais travaille-t-on quand même sur Facebook ? (ou sur d'autres réseaux sociaux ou outils collaboratifs)

Témoignage : Des étudiants demandent des outils collaboratifs. Un chat est mis à leur disposition lors d'un TD et le brouhaha habituellement sonore a été aspiré par le numérique en se matérialisant sur le chat. L'enseignant a lors pris le parti de donner les consignes du TD sur ce chat. Malgré quelques digressions, les étudiants ont continué à suivre car l'enseignant n'avait pas besoin de répéter les consignes, dans la mesure où elles étaient écrites dans le chat.

Est-ce gênant que la construction de la connaissance se fasse en dehors des réseaux des établissements ?

Pour certains enseignants, cela est effectivement gênant car :

1. Quand on utilise un outil extérieur à l'établissement, il n'est pas certain que tous les étudiants concernés soient sur cet outil (risque pour certains de se trouver en dehors de la communauté). Faut-il laisser quelques étudiants choisir les outils et les lieux d'échanges pour toute une formation ?
2. Est-ce que l'enseignant peut y aller ? Et dans ce cas, peut-on parler de programme ? Car les étudiants doivent acquérir un nombre de connaissances bien définies et il n'est pas possible pour l'enseignant de leur laisser toute liberté.

Un autre enseignant autorise les travaux à l'extérieur mais demande qu'à un moment donné (et précisé), ses étudiants travaillent sur la plate-forme institutionnelle pour pouvoir formaliser les choses. Cependant, dans ce cas, pour certaines matières, cette méthode ne donne pas assez d'éléments d'évaluation pour l'enseignant, notamment quand, dans la matière concernée, c'est l'approche et la méthodologie mise en place qui est intéressante.

UNE NOUVELLE FORME D'ABSENTEISME ? COMMENT LUTTER A L'AIDE DU NUMERIQUE

Mais l'absentéisme dans certains cours, dont la cause est parfois attribué au numérique, est-il vraiment différent d'il y a 20 ans ? Car à l'université, l'autonomie a toujours été grande (pas d'obligation de présence) et l'absentéisme une réalité.

UNISCIEL a mené une enquête auprès de 2000 étudiants sur ce qu'ils attendent du numérique et sur leurs pratiques :

- les étudiants recherchent des études de cas, des exercices (et pas de cours magistraux) mais des choses appliquées.
- les étudiants cherchent sur Google sans être contents des résultats ; ils partent ensuite en quête de ressources labélisées (sources diverses, forums sérieux comme Futura Sciences, ...)
- il a également été remarqué qu'un enseignant sur 2 n'a jamais prescrit de lien web à ses étudiants.

De plus en plus souvent, il est remarqué que nos étudiants n'assistent pas aux cours magistraux mais attendent du TD qu'il leur fasse le cours ET les exercices. Ils ne se rendent pas compte que le cours n'est pas secondaire et leur apporte les connaissances importantes et les principes généraux qui seront à appliquer par ailleurs.

La solution pourrait être d'arriver à sortir du système typiquement français où le cours sert à dispenser un savoir, et à s'orienter davantage vers un protocole qui demande aux étudiants d'étudier les savoirs à acquérir avant le cours pour pouvoir discuter, questionner et mettre en pratique les savoirs pendant les cours en présentiels (système américain ou allemand où l'enseignement est davantage basé sur de l'applicatif et des cas concrets).

COMMENT UTILISER LES OUTILS COLLABORATIFS ? QUELQUES PISTES

Quelle est la validité de ce qui se fait dans ces univers parallèles ? Est-ce que cela doit pouvoir être noté ?

Exemple, à l'université de Stanford, dans le cadre d'une formation, des productions sont notées, quel que soit le support, même sur un blog externe à l'université. Le principe est de se dire que si l'étudiant parle de sa sphère de connaissance, il doit se montrer professionnel et est donc susceptible d'être évalué.

Quel est le statut de l'écrit professionnel par rapport au stage, pour l'étudiant, par exemple ? Un écrit important est le rapport de stage mais le fait d'intervenir dans des communautés professionnelles peut être également valorisé, l'intérêt étant la relation avec les compétences qui sont acquises.

Dans ces réseaux sociaux (réseaux professionnels mais également personnels), l'étudiant est un peu dans la logique d'un e-portfolio et il doit faire attention à ce qu'il diffuse et affiche.

Dans l'espace de cours d'un enseignant, si les étudiants cherchent un autre endroit pour échanger, c'est qu'il y a une raison (ils ne sont pas bien où ils sont, outils non adaptés, ..). Par exemple, si, dans une matière, il faut écrire beaucoup pour poser une question sur le forum, les étudiants ne vont pas utiliser ce forum.

Des forums peuvent ne pas fonctionner mais certains étudiants n'hésitent pas à écrire des mails longs sur l'adresse personnelle de l'enseignant.

Le fait d'écrire dans un forum est perçu comme une trace qui peut être conservée, voir notée. Ils préfèrent donc questionner en direct.

Il faut donc être très clair et très précis dès le départ sur le statut de ce qui est produit/rédigé par l'apprenant (conditions objectives à énoncer) : s'il voit ses interventions comme appartenant à une forme sommative, l'étudiant adaptera sa technique de communication ! Les étudiants travaillent en fonction de l'évaluation.

Par conséquent, si le travail, qui se matérialise par exemple par une participation à un forum, est noté, le forum fonctionnera.

Après, cela peut dépendre de la matière : il est indispensable de trouver une motivation, pour l'étudiant, motivation qui n'est pas forcément intrinsèque au cours.

Les conditions objectives pour déclencher la collaboration et la participation sont :

- l'asymétrie de la connaissance (que des connaissances soient réparties), l'hétérogénéité des connaissances initiales de chacun.
- la symétrie de l'ignorance (que personne n'ait de réponse complète).

➔ ce sont les conditions indispensables pour un contenu riche et intéressant mais ce n'est cependant pas une règle absolue.

Poser des questions cela veut dire donner des réponses mais il n'y a peut-être pas qu'une seule réponse.

L'enseignant est alors là pour canaliser et diriger les discussions entre étudiants.

Le partage des tâches

Le problème induit par le travail collaboratif est qu'il existe un partage des tâches entre les étudiants et l'échange réel entre eux a une limite (il existe toujours un meneur dans le collaboratif) ; mais cette tendance existe même sans l'utilisation du numérique.

Le "vrai cours" !

Dans le cadre de la mise en place d'une formation comportant beaucoup de travail collaboratif par exemple, certains étudiants finissent par demander à l'enseignant "un vrai cours", entendant par là un cours traditionnel où l'étudiant écoute l'enseignant dispenser un savoir et où il pose éventuellement des questions.

Certains étudiants sont demandeurs de ces lignes directrices, qui leur permettent de mieux appréhender la direction qu'ils doivent prendre et qui est également un savoir plus facile à acquérir plutôt qu'un savoir à construire par la collaboration.

Ce qui veut dire également qu'il n'est pas aisé, pour un étudiant, de passer d'un mode d'enseignement transmissif à une manière de fonctionner plus collaborative. **Le collaboratif serait aussi un apprentissage**

Étudiant "actif" vs étudiant "passif" ? Ne soyons pas manichéens

Il ne faut pas avoir une vision trop tranchée entre les étudiants que l'on considère comme actifs et ceux considérés comme passifs.

Dans une communauté de pratiques et d'échanges, certains ne souhaitent que consommer et pas discuter mais le système a besoin d'eux. Ainsi, sur le web 2.0, il existe le principe de la logique de la persuasion qui permet à certains de devenir actifs. C'est en réalité une très petite partie des personnes qui produisent et créent, les non contributeurs sont importants également car légitiment les productions des autres en les utilisant.

L'apprentissage se fait également par compagnonnage et même en étant passif, le fait d'être au contact, d'être au cœur d'une production, cela est bénéfique pour l'étudiant car il va évoluer et cela lui remettra peut-être, par la suite, de devenir producteur.

Il ne faut donc pas de pédagogie "mono" : pas de tout participatif ni de tout transmissif. C'est dans la variété que l'enseignant permet à chaque étudiant de trouver ses repères et la réponse à ses besoins.

Mais quel est le travail de l'apprenant ? Ne transfère-t-on pas la responsabilité des enseignants aux étudiants (organisez-vous, échangez, produisez des contenus, ...) ? ...

LES ETUDIANTS ET L'UTILISATION DES OUTILS ...

L'enseignant ne doit pas non plus surévaluer les connaissances et capacités des étudiants en matière de numérique. Certains étudiants sont très à l'aise mais d'autres ont besoin d'un accompagnement pour comprendre comment fonctionnent les outils qui vont être utilisés dans le cadre d'un enseignement par exemple. Le C2i leur apporte également une meilleure compréhension des outils, les étudiants ayant généralement une méconnaissance de ceux-ci (en dehors de leurs usages personnels).

Ainsi, les étudiants ne sont pas encore tous sur Facebook ! De plus, ces outils sont très volatiles et les usages changent au grès des innovations. La plate-forme ultime n'existe pas ! Par exemple "Diaspora" se veut le réseau social alternatif à Facebook.

L'utilisation de telle ou telle plate-forme par nos étudiants ne se décrète pas, il faut que les étudiants aient de bonnes raisons et de bonnes motivations pour l'utiliser.

Un des avantages à généraliser, dans un établissement, l'utilisation d'une plate-forme est que les étudiants finissent par considérer cette plate-forme comme un outil indispensable surtout si les enseignants utilisent le dispositif.

LA GENERATION "Y" : MYTHES ET REALITES

Certains enseignants ne sont pas convaincus que les étudiants lisent encore et ils observent que les capacités de lecture et de concentration diminuent chez les étudiants. D'autres observent des problèmes pour la réalisation de synthèses et la rédaction de textes construits et structurés.

Cependant, il semblerait qu'il s'agisse davantage d'une modification des capacités que d'une perte de capacités.

Concernant les capacités de lecture et de concentration qui diminuent, des observations ont montrées que, parmi les jeunes qui jouent (ordinateur, console etc..), dans une certaine catégorie de jeux, le texte utile représente l'équivalent de 5 romans. C'est une autre forme de lecture, qui n'est effectivement pas structurée mais qui existe.

La génération "Y" ne vient pas d'une autre planète : il y a des constantes très fortes avec les autres générations, mais également des différences.

Ce qui est vrai :

- Le numérique assure la continuité de l'accessibilité (en chaque lieu, à chaque moment). L'utilisateur est toujours en ligne, toujours connecté avec sa tribu y compris dans la salle de classe. C'est un besoin impérieux de vivre avec sa communauté.

- Plus on technologise les fonctions, plus elles deviennent fractionnées : cette génération "Y" est ainsi capable de mettre en œuvre un grand nombre d'activités en même temps ; c'est du temps "ultra fractionné". Cette génération arrive à gérer les multiples contraintes induites par

l'évolution actuelle du travail et ce qui est appelé le techno stress.

- Ce n'est donc pas un manque d'attention mais une nouvelle forme d'attention et à nous de nous adapter, dans une certaine mesure... et comprendre quoi qu'il en soit !

=> Par conséquent, comment crée-t-on des activités adaptées pour ces publics ?

Cependant, si on postule que les étudiants ont changé, cela ne veut pas dire que les enseignants font fausse route. L'enseignant doit apprendre à identifier la façon dont l'étudiant utilise le numérique et à analyser sa propre pratique...pour permettre de trouver de nouveaux modèles de formation et d'apprentissage. Il y a nécessairement des compromis à trouver et des innovations potentielles dans la rencontre de générations différentes.

Ces pratiques des nouvelles générations posent également le problème des enfants qui auront baignés dans ces technologies et qui auront intégrés une façon de fonctionner, et ceux qui n'auront pas eu accès à ces technologies.

Il est également possible que cette population (digital natives = génération "Y" ou la suivante) choisira ses formations ou ses d'apprentissages en fonction de la possibilité qui leur sera accordé de rester connecté 24 heures sur 24 et ce sera probablement l'objet d'une offre marchande.

QUELS OUTILS POUR CES NOUVEAUX PUBLICS

L'université devrait-elle proposer à ses enseignants une panoplie d'outils, l'enseignant choisirait en fonction de ce qu'il veut faire (réseau social, collaboratif, ...) ?

Une proposition est de sortir de la plate-forme unique et de proposer un environnement limité pour une action, en permettant de combiner les outils. Il s'agirait de plates-formes distribuées, personnalisées, qui n'auraient pas vocation à être pérennisées. Il faudrait travailler à coller à la demande mais les usages évoluant rapidement, les "plates-formes" doivent pouvoir évoluer rapidement également, tout comme les enseignements évoluent et s'adaptent en permanence. Les outils à mettre en place ne devraient donc pas être trop déterminés pour pouvoir évoluer.

Dans le même temps, une institution a besoin d'indicateurs, d'où la nécessité d'avoir des outils centralisés... avec une marge de manœuvre pour des expérimentations...

PROBLEME DU PLAGIAT

Dans la pratique, est-ce que les étudiants produisent des oeuvres authentiques ?

Cela est très difficile à savoir. Contrairement à avant où la connaissance était papier et donc davantage facilement maîtrisable, à l'heure actuelle, l'enseignant ne peut pas tout trouver et connaître (mais l'enseignant lui même fait de l'agrégation de contenus). Mais produire quelque chose à partir d'une agrégation, n'est-ce pas également une forme de production ? Le plagiat est de ne pas citer les sources, de reprendre des parties trop importantes d'une oeuvre mais également, pour un étudiant, de ne pas avoir intégré et compris les contenus qu'il réutilise.

Développer des comportements critiques fait partie de ce que le pédagogue doit apprendre aux étudiants.